

J'ai aimé

les livres de Marie Balmory

A priori, rien ne devait m'attirer vers les livres de Marie BALMARY: ni les titres: "*Le sacrifice interdit*", "*La divine origine*", ni l'illustration des couvertures représentant le sacrifice d'Isaac pour le premier livre et la création de l'homme pour le deuxième. En effet, "fâchée" avec la religion depuis l'adolescence, je m'en étais tenue ensuite soigneusement éloignée. Dans nos écoles alsaciennes, je me suis toujours fait dispenser de l'enseignement religieux à donner dans le cadre de la 27e heure (statut local). Et naturellement, j'ai cru bien faire en ne donnant aucune éducation religieuse à mes enfants: tout plutôt que de leur faire subir cette fameuse éducation judéo-chrétienne dont j'ai eu tant de mal à me défaire moi-même.

J'ai fait mon métier, j'ai fait des stages de pédagogie et j'ai lu..., choisissant mes livres au gré des amis et des rencontres, comme on fait un peu tous, je suppose, quand on n'a pas un directeur d'études attiré.

J'avais beaucoup aimé lire DOLTO: son travail m'aidait à faire le mien et m'ouvrait des horizons. Si j'ai lu "*L'Évangile au risque de la psychanalyse*", c'est bien parce qu'il y a eu tous les autres livres: à ma surprise, cette façon originale de comprendre, d'interpréter les Évangiles m'a plu et m'a fait penser que, peut-être, j'étais passée à côté de quelque chose...

C'est donc en référence à ce livre que j'ai accepté de lire Balmory. "*Le sacrifice interdit*" est sous-titré: "*Freud et la Bible*", et c'est bien cette double référence qui m'attirait. Et ce fut la jubilation! Cela peut paraître exagéré, mais c'est ce que je ressens quand je lis ses livres.

Qui est-elle?

Elle se présente comme psychanalyste praticienne, ce "*serviteur inutile*" indispensable en ce qu'il écoute celui qui va parler: "*Je me tiens auprès de toi comme celui qui n'est pas toi, uniquement comme quelqu'un qui parle en première personne lui aussi. Et Qui à présent t'écoute.*"

Depuis des années, elle lit l'oeuvre de Freud et elle lit la Bible "*sans vouloir lâcher ni l'une ni l'autre*", lectures qu'elle commente ensuite avec des groupes d'autres lecteurs. Et Balmory montre comment sa réflexion s'enrichit peu à peu à partir de sa lecture, de son intuition, de ses échanges avec les autres. Ce n'est pas une lectrice docile: aucun texte n'est sacré pour elle, pas plus ceux de Freud ou de Lacan que ceux de la Bible, dont elle écrit qu' "*une extrême révérence portée au Livre des livres laisse l'esprit dans l'incapacité d'une lecture vivante, d'un accès nouveau, d'une appropriation personnelle de son contenu... Rabâchée sans cesse,*

ou pas ouverte, la Bible restait réduite au silence, sans interprétation. Or, la psychanalyse m'a appris que l'esprit humain ne fait pas taire sans motif une mémoire. La Bible refoulée? Pourquoi? Que contenait-elle de si dangereux?"

Alors elle se met au travail, lit et relit, décortique et analyse, classe et reclasse les mots. Pour tenter de répondre à des questions apparemment très simples: notre mythe fondateur a-t-il quelque chose à nous apprendre sur l'origine du sujet? Quand est-ce qu'il dit JE pour la première fois, l'homme? Et aussi le dieu, et, pourquoi pas, le diable?

Et c'est pour moi une lecture révolutionnaire des récits bibliques, révolutionnaires parce qu'au lieu d'un dieu despotique comme j'avais appris à le connaître dans mon enfance, voilà que ces textes donnent à lire comment se génère l'humain: comment on passe de mâle et femelle à homme et femme, comment JE est révélé par d'autres JE...

De plus, j'y trouve une cohérence étonnante avec mon travail d'institut: dans la classe aussi, il y a des objets. Et puis il y a la loi qui définit les rapports invariants entre les objets. "*On ne se moque pas*", condition première pour que chacun se sente en sécurité.

- "*Est-ce que la loi compte aussi pour vous, maîtresse?"* me demandait l'autre jour Baptiste, nouvel élève, qui a fait le chemin de sa table à mon bureau pour me poser cette question. Oui Baptiste, nous sommes tous soumis à la loi qui interdit la toute-puissance sur les autres: c'est la condition pour qu'il puisse y avoir du sujet. Car c'est la loi qui institue le sujet auprès d'autres sujets. Soumis à la loi, nous renonçons au moi-tout narcissique, peut-être à ce "*bolide*" dont parle F.Imbert ("*Médiations institutions et loi dans la classe*", ESF, 1994), et nous nous ouvrons à la possibilité de faire "*avec*" les autres, d'échanger. De sujet à sujet. Je pense à certains moments de parole: le Quoi de neuf, le Choix de textes, la Boîte à questions, le Conseil... Est-ce parce que le sujet y affleure que le visiteur est toujours impressionné? Et pourtant, il n'y a là que des enfants qui se parlent. Mais peut-être que l'existence de la loi génère une parole plus authentique, plus proche du sujet, et tout compte fait plutôt rare, et que c'est cela qui surprend le visiteur?

Et ma jubilation vient peut-être de ce que la pratique de la classe telle que je la vis confirme l'hypothèse de Balmory, qu'il y a là un va-et-vient possible avec un éclairage nouveau qui dépasse la simple technique pédagogique et nous relie à toute l'humanité. Et cela me réjouit.

Marguerite BIALAS

octobre 1995